

Des recherches pour donner sens aux évaluations

L'exemple du français

JEAN-FRANÇOIS DE PIETRO
COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE IRDP

Il est bien compréhensible, dans une volonté de pilotage du système et de recherche d'efficacité, que l'évaluation – des élèves, des enseignants et du système scolaire en tant que tel – occupe une place importante parmi les préoccupations des responsables de la politique scolaire et a fortiori dans les recherches actuelles.

Les enquêtes PISA, TIMSS, PIRLS¹ et d'autres encore en représentent de parfaites illustrations. De telles recherches, disposant de moyens importants, menées avec rigueur, fournissent ainsi de très nombreuses informations nécessaires à la gestion de la formation : elles permettent

de comparer les divers systèmes scolaires et d'apprécier l'impact de certaines de leurs caractéristiques sur les performances des élèves ; parfois aussi, elles conduisent à classer les pays, voire les cantons, selon les performances des élèves aux épreuves standardisées².

Facteurs internes et externes d'apprentissage

Cependant, si l'enquête PISA, par exemple, nous apprend ainsi, pour les capacités en lecture, que tel canton est plutôt bon/mauvais en lecture³, que ce canton compte un pourcentage très important d'élèves allophones, que le nombre d'heures d'enseignement consacrées au français y est moindre que dans d'autres cantons aux performances supérieures, que le nombre moyen d'élèves par classe y a été réaugmenté depuis quelques années, etc., on constate en même temps que l'interprétation des résultats se limite inévitablement aux facteurs auxquels ce type d'enquête nous donne accès, à savoir des facteurs explicatifs en quelque sorte extérieurs à ce qui constitue finalement l'enseignement et l'apprentissage⁴. Dès lors, les mesures de pilotage qui sont projetées pour résoudre les problèmes constatés portent généralement sur ces conditions extérieures : réaugmenter la dotation horaire de la discipline « français », avancer l'âge du début de la scolarité obligatoire, etc.

Autrement dit, ce type d'enquête met en évidence de façon pertinente certaines disparités entre systèmes (nationaux, cantonaux...), ce que les anglophones nomment

les « opportunities to learn standards », il permet d'imaginer des conditions-cadres utiles pour réduire ces disparités, mais il laisse de côté d'autres aspects pertinents et ne nous aide guère à comprendre ce qu'il faudrait faire dans la classe pour que les élèves apprennent mieux.

Ce type d'enquête, en effet, n'aborde guère ce qui, in fine, constitue le cœur même de l'école : les activités diverses, multiples, des enseignants et des élèves, chaque jour répétées, qui font que l'élève, au bout du compte, sait (faire) quelque chose qu'il ne savait pas (faire) auparavant... Tout ce travail, souvent long, parfois rébarbatif, parfois ludique, en partie individuel, en partie collectif, reste une sorte de « boîte noire », ce qui est finalement un peu paradoxal : la plupart des recherches nous aident à comprendre les paramètres externes de la réussite scolaire mais ne nous disent que peu de choses sur les paramètres internes – le travail dans la classe – qui conditionnent cette réussite.

A côté de, ou parallèlement à ces grandes enquêtes, d'autres formes de recherche sont par conséquent nécessaires. J'en évoquerai une ici, portant sur l'élaboration

¹ PISA = Programme international pour le suivi des acquis des élèves, TIMSS = Third International Mathematics and Science Study, PIRLS = Progress in international reading literacy study

² Suscitant parfois la polémique lorsqu'elles sont relayées et dramatisées par des médias qui, trop souvent, ne s'intéressent qu'à cet aspect des choses...

³ En fait, il faudrait dire que les résultats nous montrent que les élèves de 9^e de tel ou tel canton ont réalisé telles performances à tels et tels tests : la possibilité d'inférer des résultats à un tel test à l'état général du système et aux connaissances effectives des élèves reste bien sûr hypothétique et, parfois, discutable...

⁴ Voir, entre autres, Broi, A.-M., Moreau, J., Soussi, A. & Wirthner, M. (2003) : Les compétences en littéracie. Rapport thématique de l'enquête PISA 2000. Neuchâtel, OFS et CDIP.

et l'expérimentation de séquences didactiques visant à développer les capacités d'expression orale et écrite des élèves en français. Cette recherche, à laquelle j'ai activement participé, a été réalisée à la fin des années 90 par une équipe réunissant,

sous la conduite de B. Schneuwly, des chercheurs de l'Université de Genève et de l'IRD, des formateurs d'enseignants et des enseignants disposés à collaborer et nous ouvrir leur classe.

L'élaboration de séquences didactiques pour enseigner l'expression orale et écrite en français

Dès la mise en place de l'enseignement rénové du français, au début des années 80, les instituts de recherche, dont l'IRD, ont été mandatés pour en évaluer les effets. Suivant le modèle proposé par J. Cardinet (1975)⁵, il s'est par conséquent agi, comme deuxième étape après le changement, d'évaluer l'innovation sous divers angles, des performances des élèves à la politique d'information des acteurs, de la mesure de la satisfaction des enseignants à la réception de l'innovation dans la presse, de l'analyse de la formation proposée aux enseignants à l'étude de l'intérêt pour la lecture des élèves⁶. Comme ces diverses enquêtes se sont rejointes sur le constat d'une importante lacune en termes de moyens offerts aux enseignants pour concrétiser les intentions de la rénovation dans le domaine de l'expression (aussi appelée, un peu naïvement, libération dans l'ouvrage *Maîtrise du français*), la troisième étape a consisté à développer des recherches didactiques « fines », dans le but d'examiner s'il était possible – et, le cas échéant, comment – de proposer de tels moyens aux enseignants, en particulier pour l'expression orale, domaine qui apparaissait comme le plus délicat et le

plus mal connu. C'est donc dans ce contexte qu'a été conçue, dans une logique de collaboration romande, une recherche soutenue à la fois par ce qui était alors la Commission romande des moyens d'enseignement (COROME) et le Fonds national de la recherche scientifique (FNRS).

A l'opposé pourrions-nous dire des enquêtes de type PISA, notre recherche a consisté à élaborer un petit nombre de séquences d'enseignement, couvrant différents domaines de l'expression orale (exposé, débat, etc.), puis de suivre la mise en oeuvre de ces séquences dans quelques classes, afin précisément de comprendre « comment ça marche », de voir si les enseignants parviennent à s'approprier les démarches proposées, comment ils les adaptent pour les réaliser dans leur classe, ce qu'ils en pensent, afin également de voir comment les élèves s'engagent dans les activités et ce qu'ils apprennent. Pour ce faire, il s'est donc agi de suivre minutieusement la mise en oeuvre des séquences, de parler régulièrement avec les enseignants, d'enregistrer et transcrire les leçons afin de pouvoir les analyser, de décrire les apprentissages des élèves sur la base de pré- et post-tests, etc.⁷.

Des mesures didactiques liées à la recherche

Comme on le voit, il s'agit là de démarches de recherche essentiellement qualitatives, fondées sur la compréhension en profondeur de quelques cas. Sur cette base, il est devenu raisonnable d'affirmer, de manière relativement assurée, qu'il était possible d'enseigner l'expression orale (et, a fortiori, écrite) selon les démarches proposées, à savoir la « séquence didactique ».

Etant donné ces conclusions, cette recherche a par conséquent conduit à des recommandations en vue de l'élaboration, à échelle romande, de nouveaux moyens d'enseignement⁸. Dès lors, les commissions romandes concernées ont statué et décidé de passer à la réalisation. Il a ainsi été arrêté de procéder en trois phases : (1) l'élaboration d'une première série de séquences qui devaient être testées dans

une centaine de classes de la Suisse romande, puis (2) une évaluation de la mise en oeuvre de ces premières séquences, réalisée par l'ensemble des centres de recherche de la Suisse romande, sous la coordination de l'IRD. Cette seconde enquête – à plus large échelle mais moins approfondie – avait donc pour but de confirmer la faisabilité des démarches proposées et l'applicabilité des premières séquences rédigées. Elle a principalement consisté à recueillir, par questionnaire, de nombreuses informations à propos de la mise en oeuvre dans les classes, dans le but de repérer d'éventuels obstacles, d'évaluer le temps nécessaire à la réalisation des activités et, surtout, d'« écouter » ce que des enseignants choisis au hasard avaient à dire de ces nouveaux outils⁹. Les conclu-

⁵ Cf. Cardinet, J. (1975). *L'élargissement de l'évaluation*. Neuchâtel, IRDP (IRD/R 75.02).

⁶ Voir en particulier Weiss, J. & Wirthner, M. [Dir.] (1991). *Enseignement du français. premiers regards sur une rénovation*. DelVal & IRDP, Cousset (Fribourg).

⁷ Voir à ce propos Dolz, J. & Schneuwly, B. (1998). *Pour un enseignement de l'oral*. ESF Editeur, Paris.

⁸ Cf. Document « *Français - Expression: Conception d'ensemble* », COROME, mai 1996.

⁹ Voir à ce propos: De Pietro, J.-F., Wirthner, M. et al. (1999). *Français expression: mise à l'épreuve de douze séquences didactiques: Rapport de synthèse*. Neuchâtel: IRDP (Recherches; 99.102)

Une complémentarité à développer

sions étant à nouveau favorables, il a été possible de passer à la troisième phase : (3) une équipe de rédacteurs – secondée par une « Commission de lecture » – s’est remise au travail pour l’élaboration des dernières séquences, jusqu’à l’édition des ouvrages de la collection *S’exprimer*

en français, *Séquences didactiques pour l’oral et pour l’écrit* (sous la direction de Dolz, J., Noverraz, M. & Schneuwly, B., DeBoeck & COROME, Bruxelles, 2001, 4 volumes) qui sont aujourd’hui diffusés dans les classes primaires et secondaires de Suisse romande.

La présentation de ce long processus montre bien, me semble-t-il, en quoi et pourquoi d’autres formes de recherche, bien éloignées du type « enquête internationale », sont indispensables au bon fonctionnement du système scolaire. Ainsi que nous y invitait déjà Cardinet (1975), ces recherches essentiellement qualitatives (mais qui n’hésitent pas à recourir au quantitatif et à la mesure lorsque cela s’avère utile et pertinent) permettent de réguler le système, par exemple en ajustant les innovations ou, comme dans notre exemple, en permettant d’en combler certaines lacunes. Mais elles permettent plus encore d’entrer à proprement parler

dans les processus mêmes d’enseignement et d’apprentissage – autrement dit d’éviter qu’on ne se contente d’agir uniquement au niveau des facteurs externes – et d’ouvrir ainsi quelques petites fenêtres sur les facteurs internes qui nous aident à mieux comprendre comment, à travers la diversité des activités déployées dans la classe, les enseignants enseignent et les élèves apprennent.

Il s’agit là d’un travail long, qui ne permet pas toujours des conclusions immédiates et spectaculaires. Mais il s’agit, en parfaite complémentarité avec les recherches évaluatives, d’un travail indispensable.

Fiche 5 1/3

- Réalise une description à partir d’une illustration

Voici quatre vignettes représentant des scènes de science-fiction. L’attention est portée sur un personnage ou sur des objets.

- Tu vas en choisir deux. L’une des deux doit nécessairement être un personnage.
- En plus de ce que tu vois sur le dessin, il te faudra également respecter les consignes d’écriture proposées à côté de chaque vignette.

Ta première description peut porter uniquement sur l’objet ou le personnage vu, mais la seconde doit intégrer ce que le personnage qui voit ressent, comme tu l’as vu dans les exemples 7 des annexes. **2**

Scène n° 1

Le personnage central de l’histoire s’appelle Faulkner. Explorateur terrien du 23^e siècle, il vient d’arriver dans une nouvelle galaxie. La première planète semble viable. Il s’en approche et prépare son atterrissage. Au moment où son astronef arrive au sol, voici ce qu’il découvre...

Consigne :

Décris ce qu’il voit comme témoin avant de décrire ce qu’il ressent.

